

AgriDays 2018 : Quels moyens de l

HORSCH est depuis de nombreuses années un acteur incontournable des techniques culturales simplifiées. L'entreprise familiale propose plusieurs outils dédiés à ces systèmes culturaux, qui visent à augmenter la fertilité des sols tout en conservant le niveau des rendements. Avec l'arrivée récente de l'Avatar ou encore du Pronto NT dans la gamme, HORSCH ajoute une corde à son arc avec deux semoirs aptes au semis "low disturbance" et au semis sous couverts. Le leitmotiv est simple : offrir de nouvelles solutions aux agriculteurs dans leur lutte contre les graminées résistantes. L'AgriDays du 7 septembre à Châteaudun fut l'occasion de faire un point sur l'ensemble des solutions agronomiques et des techniques développées en agriculture de conservation, notamment pour lutter contre le salissement des terres.



Michael Horsch : « L'apparition de résistances aux sulfonylurées chez les graminées est un bon exemple des coups que nous rend régulièrement la nature »

Cette journée de conférences, d'échanges, de démonstrations et d'observations de terrain, s'est déroulée avec une saveur toute particulière puisque l'ensemble de la famille Horsch et la famille Leeb se sont rassemblés à cette occasion !

Ce fut un véritable succès ! Plus de 200 personnes, en majorité des agriculteurs ayant parfois effectué de longs déplacements, se sont en effet retrouvés de bon matin dans les locaux du lycée d'enseignement agricole de Nermont à Châteaudun, dans le département d'Eure-et-Loir (28). L'amphithéâtre bondé n'a pas tardé à être mis dans l'ambiance, puisque qu'après les mots d'introduction pronon-

cés par Cornelia Horsch – qui en a profité pour présenter la future génération aux participants - c'est Michael Horsch qui a pris la parole pour initier l'un de ses discours, toujours très inspirants.

Situation actuelle

Après avoir comparé les récoltes allemandes et françaises, catastrophiques outre-Rhin et moyennes en France, Michael Horsch a choisi de taquiner l'audience qui, selon lui, aura quelques problèmes avec le fisc cette année. La forte hausse des prix durant l'été a en effet permis à la majorité des céréaliers français de regarnir leur trésorerie, qui avait été fortement impactée en 2016. Les alle-

mands connaissent cette année les grosses difficultés expérimentées deux ans auparavant par leurs voisins de l'ouest.

Une fois ce bref rappel de la situation actuelle effectué, Michael Horsch s'est projeté. Il décrit ainsi un futur dans lequel se dresse une menace de taille pour la profession : la potentielle interdiction du glyphosate ! « Le cancer peut nous toucher pour des raisons et des facteurs extrêmement divers : viande, sel, cigarette, pollution... Et peut-être le glyphosate ! Il s'avère pourtant que l'impact de ce produit sur la santé est encore aujourd'hui très difficile à définir : on ne sait pas ! » S'exclame-t-il.

lutte contre les graminées ?

Pour autant la société s'inquiète ! Nos concitoyens sont, d'après lui, de plus en plus attentifs à la quantité de résidus de produits phytosanitaires présents dans leur alimentation. Michael Horsch a alors présenté aux 200 agriculteurs présents une liste de produits, tous présents en quantités résiduelles dans un bol de Muesli. S'y retrouvaient notamment tous ceux utilisés en fin de cycle végétatif : fongicides et insecticides. « Il est étonnant de constater que dans toute la liste, le moins nocif est très certainement le glyphosate, alors que ce dernier cristallise l'ensemble du débat public ! » Et Michael Horsch de continuer, en s'interrogeant : « La société nous pose-t-elle les bonnes questions ? Sommes-nous à même de comprendre leurs doutes ou le problème vient-il de leur mauvaise compréhension de nos explications ? ». Une chose est cependant pour lui sûre : nous ne pouvons rejeter les attentes de nos concitoyens. Leurs analyses comportent en effet une part de vérité. Nous ne devons pas en avoir peur, mais les comprendre et en partie les accepter.

Normes aggravées

« Ce n'est pas la première fois que la société s'interroge sur nos méthodes de production. Le premier sujet ayant concerné les producteurs de grandes cultures était celui des OGM. La profession agricole est aujourd'hui attaquée sur le sujet du glyphosate, et donc à son travers sur l'utilisation des produits phytosanitaires » rappelle Michael Horsch, qui ajoute : « nous ne devrions pas seulement



Les familles Horsch et Leeb !

nous préoccuper de répondre à cette dernière attente, mais également anticiper la prochaine ! » Et cela ne fait pour lui aucun doute : « nous serons bientôt mis face à nos responsabilités sur la biodiversité ! Nous sommes directement punis par la nature lorsque nous l'endommageons ! Elle rend les coups » explique Michael Horsch, en citant l'exemple de la résistance du vulpin aux sulfonilurées.

Le président de HORSCH a ensuite abordé la manière dont se construisent nos standards alimentaires. Nos gouvernements établissaient autrefois des normes qualitatives et sanitaires, appliquées par les producteurs et les industries agroalimentaires, les aliments étant ensuite vendus dans la distribution. Cette

hiérarchie s'est aujourd'hui inversée ! De par sa proximité immédiate avec le consommateur, la grande distribution se montre de plus en plus attentive aux demandes sociétales. C'est donc elle qui pèse aujourd'hui de tout son poids pour imposer au reste de la chaîne ses standards alimentaires. « La quantité de sucre présente dans les produits transformés a ainsi été réduite d'environ 20%, de manière très progressive ! Si l'ensemble des grandes enseignes impose ce mouvement, ce n'est pas par bonté, mais bien parce qu'emprunter cette voie leur semble nécessaire pour continuer à faire des profits ! », précise Michael Horsch.

Raisons de la transformation

Le sucre, justement ! Il fait partie, avec la viande, le lait et la farine, d'une liste de produits qui n'étaient tous consommés que par 1% de la population il y a 120 ans. C'est aujourd'hui 5 des 7 milliards d'êtres humains peuplant notre planète qui ont accès naturellement à ces denrées. « En produisant de plus en plus, pour des coûts de plus en plus bas, l'agriculture a répondu aux demandes de la société. Cette dernière devrait donc nous remercier, nous féliciter ! Pourquoi n'est-ce pas le cas ? », a demandé Michael Horsch à l'assemblée. Pour lui, la réponse est simple : ces produits, consommés en excès, ont un impact négatif sur notre santé. Nos concitoyens s'en rendent compte même si nous ne sommes pas res-



L'amphithéâtre bondé du lycée agricole de Nermont lors des interventions de Michael Horsch et de Frédéric Thomas.



Robert Dorsemagen (à droite), président de HORSCH France, assurait la traduction en français du discours de Michael Horsch (à gauche).

pensables de cet excès ! C'est ainsi que des modes, des courants tels que le flexitarisme, le véganisme ou l'alimentation sans gluten naissent et se développent. La grande distribution et les industries agroalimentaires surfent sur cette vague, en basant leur business model sur la vente de produits plus sains, mais aussi plus chers ! « Nous devons donc nous aussi composer avec cette vague plutôt que de lutter vainement contre. Et prendre le chemin de l'agriculture de conservation s'inscrit entièrement dans cette démarche. »

« Nous observons l'agriculture française depuis 1982 puisque le succès de HORSCH a commencé là ! », souligne son président. « Du fait de pressions sociétales plus fortes que dans les autres pays européens sur la question de l'alimentation, les agriculteurs français ont très rapidement été obligés de se réinventer, d'innover d'avantage que leurs voisins. Ils ont donc travaillé pour changer leurs systèmes de production ! »

En Europe, c'est en effet en France que les techniques de conservation des sols ont pu prendre pied. D'abord à la marge,

elles ont peu à peu pris de l'importance pour devenir une véritable tendance se généralisant. Sans ce phénomène, HORSCH n'aurait d'ailleurs sûrement pas eu le même développement. C'est donc avec bienveillance que Michael Horsch voit se construire ce modèle, qu'il considère comme une troisième voie, entre agriculture conventionnelle et biologique – une « agriculture hybride ».

Une grande question : la gestion du salissement des terres !

La conclusion de son intervention n'aurait pas pu mieux introduire la suivante. C'est en effet Frédéric Thomas, l'un des pionniers et acteurs majeurs du développement de l'agriculture de conservation en France, qui a pendant une heure et demi partagé ses connaissances au public rassemblé dans l'amphithéâtre.

Frédéric Thomas est agriculteur en Sologne. Après avoir notamment commercialisé la marque HORSCH en Bretagne (1992-1997), il a repris la ferme familiale il y a une vingtaine d'années. Ses terres, sableuses et à faible potentiel,

demandaient un travail du sol important, couteux en temps et en énergie. Il a donc cherché à le simplifier, voire à s'en passer. Cette entreprise a été longue et a demandé plusieurs années d'efforts et d'acquisition de connaissances, mais il a finalement réussi à améliorer la structure et la fertilité de ses sols grâce à l'agriculture de conservation. Il exerce en parallèle une activité de conseil de terrain sur la question de la simplification du travail du sol, et a créé en 1999 la revue TCS, spécialisée dans les techniques sans labour.

Le meilleur des deux voies

Et Frédéric Thomas est en phase avec Michael Horsch : L'agriculture de conservation des sols représente selon lui une troisième voie, entre le conventionnel et le bio, permettant de maintenir une quantité importante de biodiversité avec un peu de chimie ! « Les produits phytos ont eu un grand succès à leurs débuts. Ils ont en effet permis de régler de nombreux problèmes auxquels les agriculteurs devaient alors faire face ! Dans le débat public, les problèmes qu'ils posent prennent maintenant une place plus importante que ceux qu'ils résolvent », constate-t-il.

Le glyphosate est selon lui un des outils essentiels permettant de garantir l'efficacité des techniques de conservation des sols et son interdiction serait donc très problématique à court et moyen terme. Il faut dès à présent chercher les solutions permettant de s'en passer afin d'anticiper une interdiction, mais cela ne se fera pas sans difficulté, de même qu'une sortie brutale ne se fera pas sans un fort impact. « Je garde cependant bon espoir sur le fait que l'on puisse maintenir une utilisation du glyphosate dans des systèmes agricoles aux impacts environnementaux positifs comme l'agriculture de conservation des sols. C'est en tout cas ce que laissait entendre Emmanuel Macron dans ses vœux à l'agriculture en début d'année »

Les herbicides ne doivent pour autant pas être mis sur un piédestal sur la question de la gestion du salissement des terres. La chimie seule ne peut pas gérer les adventices, de même que le labour ou la génétique.

Les graines d'adventices sont très résistantes dans le sol. Certaines peuvent encore germer 1700 ans après leur production ! Le labour, et en moindre propor-

tion le déchaumage, font remonter ces graines qui peuvent alors rentrer en germination. « Ce sont l'ensemble de nos pratiques agronomiques qui déterminent l'intensité de la présence des adventices : on a que ce que l'on mérite ! », s'exclame Frédéric Thomas, citant notamment les problématiques de résistance aux herbicides apparues en Australie et en Grande Bretagne et arrivant aujourd'hui en France. « Nous devons avoir une approche multi-stratégies en ce qui concerne le salissement des terres ! Tout un panel de moyens de lutte doit être créé ! »

Thème fédérateur : rotation

Frédéric Thomas s'est alors employé à décrire les différentes techniques agronomiques permettant de gérer au mieux les adventices. Au cœur d'entre elles se trouvent les rotations culturales. L'introduction de rotations longues casse en effet le cycle de développement des mauvaises herbes. Il limite également le risque d'apparition de résistances en diversifiant les modes d'actions chimiques. « Il ne faut pas se contenter d'allonger la rotation, mais aussi se permettre de la modifier si les conditions l'exigent : la flexibilité est essentielle ! » Précise l'agriculteur solonot.

Les technologies permettant une meilleure localisation de la fertilisation participent également à une meilleure gestion du salissement. Un apport nutritif spécifique ne fertilise pas l'ensemble du sol et permet donc de ne pas renforcer les adventices. Dans le cas opposé, celles-ci sont plus coriaces à éliminer.

Les associations culturales forment une autre arme agronomique permettant de limiter efficacement le développement des mauvaises herbes. Il peut tout à fait s'agir de plantes non récoltées, dites « compagnes ». Ces dernières rentrent en concurrence avec les adventices, limitant fortement leur développement. Il est cependant nécessaire de choisir avec précaution cette plante compagne pour qu'elle n'impacte pas les rendements de la culture de rente. « Mais dans tous les cas, il vaut mieux trouver du pois que du gaillet dans le colza », souligne Frédéric Thomas.

Nous pouvons devenir des héros !

« Ne croyez cependant pas que ces techniques vous permettront de résoudre vos problèmes de salissement immédiate-



Francis Proust (au centre) détaille son cheminement progressif vers l'agriculture de conservation des sols.

ment, d'un coup de baguette magique ! » insiste-t-il. « C'est bel et bien la multitude des solutions, cumulées et adaptées à la situation présente qui produiront des effets importants. Cela demande donc une grande réactivité ainsi, une réelle maîtrise agronomique et une certaine patience ». De manière générale, Frédéric Thomas pense que nous sommes contraints à « intensifier la photosynthèse » via les associations de cultures, pour augmenter notre production, produire plus de semences, plus de fourrage local et pour stocker du carbone dans le sol et ainsi développer la vie qui s'y trouve.

L'agriculture, en particulier de conservation des sols, est donc pour Frédéric Thomas une excellente réponse à de nombreux enjeux environnementaux : production d'énergie renouvelable, de biomatériaux, chimie verte, séquestration de carbone dans le sol... « L'agriculture n'est pas la cause de tous les maux, bien au contraire, elle est au cœur de nombreuses solutions ! Nous pouvons devenir des héros auprès du grand public ! Revendiquez-le ! » conclut-il.

Une après-midi riche en échanges

Après une matinée des plus intéressantes, c'est à quelques kilomètres au nord de Châteaudun, sur la ferme de Francis Proust, que se sont retrouvés les

équipes de HORSCH France et les 200 participants. Ces derniers étaient répartis en trois groupes, tournant sur trois ateliers : historique de l'exploitation avec Francis Proust, étude d'une coupe de sol avec Frédéric Thomas, et explication du concept de l'Avatar 6 SD par Philipp Horsch et Rémi Bohy, spécialiste semis et agriculture de précision chez HORSCH France.

Francis Proust est céréalier, sur environ 200 hectares. Les terres de l'exploitation sont bien différentes de celles de la pourtant proche Beauce. Il s'agit plutôt de petites terres, avec des argiles à silex et des limons battants. Elles sont caillouteuses, sèches en été mais très humides au printemps et à l'automne. Malgré le drainage réalisé sur l'ensemble de l'exploitation, l'eau a tendance à stagner lorsqu'elle est présente. « Conduire ces terres en système traditionnel posait de nombreux problèmes : l'usure du matériel était importante du fait du silex et l'eau étant difficilement retenue il fallait l'économiser en réduisant le nombre de passages » explique Francis Proust. Il fait ses débuts en TCS 1996, en investissant dans un Sème-Exact HORSCH. N'ayant alors pas vraiment de réflexion sur le travail du sol, des problèmes de salissement apparaissent rapidement, en partie résolus par des faux-semis.



L'Avatar 6 SD en démonstration. Rémi Bohy détaille les nombreux avantages du semoir en agriculture de conservation.

Impressions de l'étranger

« C'est un voyage au Brésil, en 2001, qui m'a fait passer le cap du semis-direct sous couvert. J'ai alors investi dans un Semeato TDNG 300 E de 3 mètres », continue-t-il. Le choix de semoir est alors assez restreint. Celui-ci lui convient, étant facile à régler, simple d'utilisation et s'usant peu. La largeur de travail lui semble tout de même trop réduite : les nombreux passages de roues ne permettent pas de protéger complètement la structure du sol. C'est également à cette période qu'il commence à implanter des mélanges de couverts. La pratique de l'agriculture de conservation des sols a permis à Francis Proust d'homogénéiser ses sols, et même d'en créer, selon ses dires.

« J'ai franchi un nouveau pallier en faisant l'acquisition d'un Avatar SD en version 6 mètres en 2016. Ce nouvel outil me permet de mieux maîtriser mes couverts. La largeur de l'Avatar me permet de réduire le nombre de passages et de travailler beaucoup plus rapidement, à des vitesses allant jusque 8 km/h ». Autre avantage : contrairement au Semeato, l'Avatar ne coince pas la paille dans le sillon. Sa très bonne conception ainsi que ses trois cuves distinctes le rendent également très appréciable.


L'Avatar de Francis Proust était justement mis en démonstration durant cette journée. Rémi Bohy a ainsi pu insister sur

la qualité de l'élément semeur. « Il n'occasionne que de très faibles mouvements de sol. Le dépôt de la graine se fait donc sans bouleversements, limitant ainsi au maximum la levée de graminées », précise le responsable semis et agriculture de précision. Avec un effort de terrage de 300 kg par élément semeur, l'Avatar répond parfaitement aux exigences du semis direct en assurant une bonne pénétration et une précision de profondeur exceptionnelle. « La grande modularité de l'Avatar, avec ses trois cuves distinctes,

apporte à l'agriculteur de multiples possibilités de combinaisons de semis. Si l'on rajoute cela aux caractéristiques déjà citées, on comprend que ce semoir est idéal dans des systèmes tournés vers l'agriculture de conservation »

Racines profondes

Le troisième atelier était animé par Frédéric Thomas. Une coupe de sol avait été réalisée dans une parcelle de maïs. « En agriculture de conservation, la diversité des cultures est la clef. Le maïs représente une très bonne opportunité pour une culture d'été » explique-t-il. Les participants ont pu observer l'énorme exploration du sol par les racines du maïs, plongeant sans problèmes à deux mètres de profondeur du fait de la très bonne structure du sol. Une telle exploration serait impossible en conventionnel à cause de la semelle de labour. Cette même semelle de labour limiterait également grandement la disponibilité en eau, rendant la culture du maïs impossible dans les conditions pédoclimatiques de l'exploitation.

Chacun de ces trois ateliers ont été l'occasion pour les participants, majoritairement agriculteurs, d'échanger longuement avec les différents intervenants. Les discussions agronomiques ainsi engendrées étaient souvent d'un très bon niveau. Elles se sont ensuite poursuivies autour d'un verre, moment convivial clôturant à merveille une journée riche en débats, enseignements et partages d'expériences. 



Le profil de sol a permis à Frédéric Thomas de montrer l'enracinement très profond du maïs, rendu possible par le semis direct.